



LE PRÉCURSEUR

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, MARITIME ET LITTÉRAIRE.

PAIX.

LIBERTÉ.

PROGRÈS.

MÉTÉOROLOGIE.

Thermomètre. — 5°. glace
 Baromètre. — Beau temps.
 Pleine mer. — 5 1/2 h. du soir.
 Lever du soleil. 7 h. 44. m.
 Lever de la lune. 11 h. 50 m. s.
 P. L. le 5 à 5 h. 45 m. matin.
 N. L. le 19, à 9 h. 25 m. soir.

Vents. — N. E.
 Etat du ciel. — 7 nué. Neige. Grêle
 Basse mer. — 11 1/2 h. du matin.
 Concher du soleil. — 4 h.
 Coucher de la lune. — 5 h. 10 m.
 D. Q. le 15, à 4 h. 55 m. matin.
 P. Q. le 26, à 7 h. 45 m. soir.

ON S'ABONNE

A Anvers, au bureau du Précurseur, rue Aigre, N° 523, où se trouve une boîte aux lettres et où doivent s'adresser tous les avis.
 En Belgique et à l'étranger, chez les directeurs des postes.
 La quatrième page consacrée aux annonces, est affichée à la bourse d'Anvers, et à la bourse de principales villes de commerce.
 Le prix des annonces est de 25 centimes par ligne d'impression; Un soin tout particulier sera porté à les rendre exactes, claires et très-visibles.

PORTES DE LA VILLE.
 Ouverture: 6 heures du matin. - Fermeture 9 du soir.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

POUR ANVERS.		POUR LA BELGIQUE.	
A l'année.	fr. 60	A l'année.	fr. 72
Par semestre.	" 30	Par semestre.	" 36
Par trimestre.	" 15	Par trimestre.	" 18
		Pour l'étranger 20 francs.	

Le Journal paraît tous les Jours, et porte la date du Jour de sa publication.

AVIS.

MM. les Abonnés du Précurseur sont prévenus que leur abonnement ne commencera à courir qu'à dater du 1^{er} Janvier prochain et qu'on leur enverra néanmoins exactement les N^{os}. publiés jusqu'à cette époque.

21 DÉCEMBRE.

(Correspondance d'Allemagne.)

DU MOUVEMENT DE L'ALLEMAGNE.

En s'occupant de l'état de l'Allemagne, les publicistes d'Angleterre et de France prouvent qu'ils ont trop formé leur érudition sur les livres anciens, et pas assez d'après les nouveaux traités. Ne vous étonnez pas dès-lors de ne trouver que calme parfait là où ils rêvaient esprit de conquête, indifférence où ils rêvaient protection.

L'idée que l'on se fait de l'Allemagne à Londres et à Paris représenté ce pays comme un territoire morcelé, dont chaque partie, jalouse de son indépendance, serait encore plus éprise d'une réunion générale, d'une réalisation d'unité que repoussent et qu'empêchent deux grands états, l'Autriche et la Prusse. Les petits états étant libéraux, et les grands états des monarchies absolues, on en conclut que les esprits dévoués au système constitutionnel chez les petits princes doivent abhorer les souverains de l'Autriche et de la Prusse dont la puissance menaçante est sans cesse suspendue sur eux comme un vieux rempart qui menace ruine. Et les étrangers (y compris les diplomates), croient avoir fait merveille lorsqu'ils ont choisi de l'œil le point où, dans un petit état, ils pourront, le cas échéant, poser le levier de la politique occidentale qui doit ébranler les grandes monarchies allemandes. Eh bien! cette idée que l'on se fait à l'étranger de l'état intérieur de l'Allemagne est fautive au dernier point.

L'indépendance des souverainetés diverses et l'amour de la liberté politique dans chaque localité est chose si étrange aux mœurs populaires, si évidemment empruntée à des hommes et à des écrits extérieurs; si concentrée par conséquent entre quelques individus et quelques sociétés qui sont seuls au courant de cette mode constitutionnelle qui travaille l'Europe, que les populations sont presque partout indifférentes à l'impulsion que voudraient leur donner quelques savans et quelques professeurs. L'unité allemande seule n'est pas un rêve; mais ce vœu réel, ce désir d'avoir une patrie grande et puissante n'est point tel que l'ont conçu, il y a une vingtaine d'années, des poètes lyriques et des élèves d'université. Les unitaires allemands de nos jours n'exhalent leur enthousiasme qu'à la bourse; leur dithyrambe favori c'est une loi sur les douanes, et les poèmes sont des canaux et des chemins de fer.

Oui, liberté politique, garanties représentatives, formes

constitutionnelles. élections et lois de la presse, tout cela que vous croyez sur le premier plan est sur le second et même sur le dernier. Les théories libérales passent ici pour des systèmes aussi creux que les philosophiques. Et les masses, déjà saturées de grands projets commerciaux, de vastes entreprises industrielles, ne considèrent les institutions locales que comme un bariolage incommode, formant obstacle à l'égalité législative en matière de commerce, à l'unité administrative en matière de douanes, qui occupent plus les esprits que ne l'ont fait tous les droits de l'homme et du citoyen, depuis la république de Sparte jusqu'à celle de Saint-Marin.

L'unité des intérêts commerciaux, voilà la seule unité aujourd'hui demandée par l'Allemagne. Et l'entraînement vers cette idée est si profond et si rapide, que dans tous les petits états représentatifs, tous les souverains se convertiraient aux idées libérales, après avoir été témoin tout au plus des applaudissemens de quelques professeurs et de quelques écoliers, on entendrait la grande voix du peuple dire: Que nous importe ces fadaïses? nos opinions politiques sont nos intérêts. La véritable constitution de l'Allemagne, c'est la loi ou l'ordonnance qui établira un tarif général.

Et bientôt ce vœu sera exaucé. La Prusse, jadis si fière de sa philosophie et de ses lumières, a résolu d'abdiquer le commandement des idées pour prendre le commandement des intérêts.

Il n'y a pas un spéculateur, un banquier, un commerçant qui n'ait les yeux tournés vers la Prusse et qui n'attende d'elle d'immenses avantages dans cette route ouverte exclusivement aux intérêts matériels. Ses comptoirs se remplissent de jeunes gens qui aspirent à devenir riches, comme autrefois les universités se remplissaient d'élèves qui aspiraient à devenir savans. Cette unité allemande se réalise donc sous le patronage de la Prusse, qui chaque jour augmente ses partisans ou les rend plus dévoués, et vous comprenez que les populations des petits états libéraux, plaçant le roi de Prusse au-dessus de leurs souverains, et les lois commerciales de Prusse au-dessus de toutes les législations libérales qu'on voudrait leur faire, ne demandent aux gouvernemens représentatifs de leur pays que de ne pas les empêcher de faire fortune dans la grande affaire qui se prépare sous leurs yeux.

Elle est donc bien vieille l'idée d'opposer de petits états aux grands, et de compter sur l'esprit libéral des localités pour point d'appui contre une grande puissance oppressive! (Industrie.)

FRANCE.

Paris, 19 décembre.

On a été surpris de la nouvelle du retour du duc d'Orléans, au moment même où commence l'expédition à laquelle il devait prendre part. La première résolution du jeune prince avait séduit, on y voyait les élémens d'une bonne éducation militaire, mais on redoutait pour lui des dangers réels et sans utilité manifeste; on n'a pas le cou-

rage de blâmer aujourd'hui la mesure qui soustrait l'héritier du trône constitutionnel à une aussi périlleuse tentative.

On s'occupe beaucoup dans la causerie politique de l'expédition de Mascara. Voici ce que l'on a recueilli de la bouche de quelques amis intimes du maréchal Clauzel. Lorsqu'il alla prendre le commandement de notre colonie d'Afrique, sous le patronage de plusieurs députés du centre gauche, ses amis disaient hautement qu'en se rendant à Alger, il avait pris la route la plus longue, mais la plus sûre, pour arriver de sa maison de la rue Cadet, à l'hôtel du ministère de la guerre, rue Saint-Dominique. Pour obtenir ce résultat, il faut que le maréchal fasse, dans sa nouvelle administration, preuve d'un haut talent; il faut qu'il exécute avec habileté et avec bonheur un plan capable d'étonner la foule. Toutes ses vues sont tournées vers un système d'émigration colonisante. Des arrangements sont pris avec des paysans suisses et allemands; on va diriger vers la partie septentrionale de l'Afrique, ces populations qu'on envoyait autrefois dans les solitudes du nord de l'Amérique. Pour doter ces nouveaux habitans, le maréchal veut s'emparer de toute la Mitidia, dont il distribuera les terres; il est résolu, aussitôt que l'expédition de Mascara sera terminée, à procéder à la conquête des immenses terrains qui s'étendent jusqu'au pied de l'Atlas. Il va aussi hâter l'établissement d'une banque coloniale algérienne; déjà les actions de cette entreprise sont négociées par les dévoués satellites de la fortune future du maréchal. On croit fermement à la complète réussite de ces projets.

On lit dans le Courrier français:

Depuis quelques jours on a cessé d'employer des soldats aux travaux du chemin de fer de Saint-Germain; ils sont momentanément remplacés par les simples manœuvres. S'il faut en croire les bruits qui circulent, cette mesure aurait été prise pour prévenir une collision entre les militaires et les ouvriers. Ceux-ci ont représenté, dit-on, que dans cette saison rigoureuse où il n'y a point d'ouvrage pour tous les bras, ce serait leur ôter leurs moyens d'existence que de partager ce peu de travail entre eux et des soldats dont la subsistance et l'entretien sont assurés. Cette objection n'était pas sans fondement, et les entrepreneurs du chemin de fer en ont tenu compte. En établissant la concurrence à une autre époque de l'année, ils avaient voulu donner une idée de tous les avantages qu'on peut retirer de l'emploi des troupes aux grands travaux publics. L'essai avait été fait déjà plus en grand et avec un égal succès, dans les départemens de l'Ouest, pour la confection des routes stratégiques. Nous ne doutons pas, au reste, qu'il ne soit renouvelé encore lorsque le beau temps reviendra et que les ateliers auront repris toute leur activité.

Le bruit court que M. Roederer, l'auteur de la brochure: Adresse d'un constitutionnel aux constitutionnels, est mort avant-hier.

FEUILLETON DU PRÉCURSEUR.

SCÈNES DE BIVAC

A des choses nouvelles, des mots nouveaux. Les anciens, dans leurs marches militaires, allaient de villes en villes ou de campemens en campemens. Les camps des Romains étaient les forteresses et les places d'armes des légions; ceux des Barbares étaient des cités mobiles, les seules qu'ils eussent. Dans les temps féodaux, la guerre, étant partout, n'entraînait que peu de grands déplacements d'hommes: caravanes d'exacteurs ou pèlerins terribles, les compagnies trouvaient dans les Abbayes et les châteaux leurs quartiers. Avec la guerre régulière, la guerre tacticienne et savante des deux derniers siècles, les camps repurent, séjours de plaisance de l'armée, où tout le luxe de la cour et de la ville suivait, dans la carrière frayée par les Condé, par les Turenne, par les Luxembourg, par les Villars, par les Broglie, par les Richelieu, les importans de Paris, les petits maîtres des châteaux, les roués de Versailles, transformés à la vue des périls en Héros. Quand vinrent nos guerres prime-sautières de la révolution, et nos guerres géantes de l'empire, adieu le luxe des tentes innombrables et l'appareil des camps méthodiques! C'était les pèlerinages guerriers du moyen-âge avec quelques cent mille hommes de plus, et Dieu de moins; c'étaient les invasions des Bellovese et des Brennus par les enfans armés du peuple le plus policé de l'univers. Le moyen de mettre des tentes dans nos bagages, quand nous étions 500 mille, et qu'on pouvait partir des colonnes d'Hercule pour les confins des Tartares! Le moyen de planter des tentes quelque part aux temps de nos prospérités, quand nous courions comme la victoire! Le moyen encore dans nos revers quand nous ne cheminions que de bataille en bataille et ne couchions que sur le champ d'honneur! D'un autre côté, quelles villes, quels villages eussent contenu ces masses formidables? A de telles

armées il fallait pour couche la terre, et pour tente le firmament. Lorsque nous serons courbés sous le poids des années, et que les jeunes générations regarderont comme des monumens et comme des trophées, les derniers témoins de la longue et magnifique odysée de nos campagnes, nous raconterons à nos enfans étonnés cet abri, ce repos, ces joies du bivac, quand à la fin de journées remplies par des marches surhumaines et charmées seulement par des périls renaissans, un signal de l'Agamemnon, de l'Ajax de notre épopée nous permettait de faire halte où nous étions, de nous jeter sur un sol détrempe par les pluies ou chargé de frimas, de fermer la paupière sous le ciel brûlant des Castilles ou sous des neiges glacées de la Moscovie! On avait cheminé tout le jour, tantôt pour atteindre l'ennemi qui fuyait, tantôt pour dépasser ces colonnes dispersées, quelquefois en combattant, la bayonnette au bout du fusil, mèche allumée, au pas de course des canons, comptant les bataillons prisonniers et non pas les lieux franchis; d'autres fois aussi, car toute médaille a son revers, toute prospérité une revanche, toute conquête une réaction, d'autres fois, ai-je dit, nos aigles repliées, le cœur brisé, ayant derrière nous l'étranger, devant nous la patrie! « Allons donc conscrits, disait le vieux sergent, vous n'allez pas. Tu tires la semelle, l'enfant, parce que tu es venu de Lisbonne en Silesie par Moscou! Belle misère! c'est pour ton bien ce qu'il en fait cet autre. Au moins avec lui on ne moisit pas » Le conscrit l'enfant marchait douloureusement: c'était un enfant en effet, il n'avait pas 20 ans sonnés, et on voyait ses yeux se remplir d'une grosse larme quand il lui fallait, pliant sous le poids de son sac et de son fusil, courir une demi-lieue durant, afin de suivre le mouvement de la colonne qui se serrait. « Hé-bien! conscrit, reprenait le vieux grognard, qu'est-ce qui t'arrive? tu fais le clampin, parce que tu as couru 14 lieues aujourd'hui pour n'en pas perdre l'habitude. Tu sauras! mon ami, qu'un Français ne compte pas les étapes de la gloire. » Le

conscrit répondait souvent pour son excuse qu'il était blessé, et si on lui répondait pourquoi il ne restait pas à l'hôpital à se faire guérir: « Ah! bien oui! répondait-il sans se douter d'être un héros, pour qu'on dise que je suis un feignant! » Puis la colonne reformée entonnait quelques chants de guerre, quelques airs de caserne, qu'officiers et soldats répétaient en chœur, en s'interrompant par un long éclat de rire si le refrain parlait aux soldats des ennemis ou des belles, en langage fait pour eux. Ainsi se faisait la route d'Iéna à Friedland, ou de Mojaïsk à Champ-Aubert. Cependant, un frémissement a couru dans les rangs. Ils se sont ouverts pour laisser passage. Une voix crie au conscrit affaîcé qui se débat dans la boue profonde sans rien voir et rien entendre: « Gare donc, ami! » Cette voix, d'un mot elle remplit le monde: c'est l'empereur! il fend au galop les colonnes; ses officiers ont un air affairé; on a vu des aide-de-camp courir en avant; d'autres étaient allés et venus; un maréchal s'installe déjà avec son état-major, dans le château prochain, et voilà deux généraux qui vont se loger dans une abbaye qu'on aperçoit plus loin. — « C'est bon! dit le grognard, nous ne tenons pas le septième jour, car nous ne sommes pas près de nous reposer comme Dieu le Père; mais celui-ci toujours est fini: c'est un de moins. Allons, conscrit, ton lit de plume et ton traversin sont-ils prêts? Tu peux faire ta prière, mon ami, et dire bonsoir à madame ta mère: nous allons nous coucher. » — Et comme il raillait, on traversait une ville, un hameau, un bourg, suivant les temps. Ici, à la fenêtre du plus beau des hôtels, là, sur la porte de la moins étroite des chaumières, la troupe voyait déjà arrivé, déjà habillé, avec son uniforme de chasseur à la place de la redingote grise, la culotte courte, les bas de soie blancs, les souliers à boucles, toute la toilette des Tuileries enfin, l'empereur qui prenait son tabac, montrait sa blanche main, donnait ses ordres au prince de Neufchâtel pour les opérations suivantes et souriait à la grande armée.

Papier.

98

15/16

12 1/2

11/16

is.

P

P

326.

— On s'occupe plus de plaisirs que de toute pensée haute et noble, on est presque sous ce rapport aux extravagances du directoire. Dernièrement à l'Opéra, un jeune dandy, M. de la R.... D... s'est montré avec un manchon; un riche étranger portait un boa, roulé autour de son cou; une des plus jolies habituées de ce théâtre a paru coiffée républicainement d'une guirlande de chêne vert.

BELGIQUE.

BRUXELLES, le 21 décembre.

AVIS. — La chambre syndicale des agents de change et courtiers de commerce de cette place, à l'honneur de porter à la connaissance de MM. les banquiers, négociants et spéculateurs en fonds publics, qu'à partir du premier janvier prochain les heures de la Bourse sont fixées comme suit :

- L'ouverture à une heure ;
 - A deux heures la résiliation des primes ;
 - A deux heures et quart la cote officielle.
- Qu'à commencer dudit jour il ne sera plus distribué de cotes étrangères; qu'il n'y aura plus qu'un seul cours officiel local qui paraîtra tous les jours vers les trois heures et demie de l'après-midi, les dimanches et fêtes exceptés, il comprendra :
- La cote des changes, huiles, fonds publics, sociétés anonymes ;
 - Le taux d'escompte des banques.
- On pourra s'adresser aux agents de change pour les abonnements. Bruxelles, le 16 décembre 1835.

Signé : P.-J. DE NECK, syndicat; L. JADOT, trésorier. A. STACKE, secrétaire.

ANVERS, 21 Décembre.

(Voir le post-scriptum à la fin du journal.)

— Quelques lettres particulières des Etats-Unis, arrivées par la même voie que les journaux américains du 24 novembre, donnent de nouveaux détails sur l'état de l'affaire franco-américaine.

Le langage des journaux de l'Union est en général très-pacifique. Aucun d'eux ne demande la guerre avec la France; tous, au contraire, s'y opposent avec plus ou moins de vivacité.

On ne sait trop quel sera le sens et le ton du message dans sa partie relative à la France, mais on ne pense pas que le président fasse entendre des paroles de guerre, ni qu'il propose un bill de non-intervention. On croit qu'il se bornera à demander la révocation du bill en vertu duquel une remise sur les droits de douane avait été accordée à la France comme une conséquence du traité. Le message n'a dû être adressé que le 6 au congrès, après la nomination des commissions.

Le départ de M. Barton de Paris n'était pas encore connu à Washington le 24.

La plus grande activité régnait sur toutes les places de commerce dans les transactions sur les produits français. Les eaux-de-vie, les vins et les soies avaient considérablement haussé.

Il est question aux Etats-Unis, comme en Angleterre et en France, de la médiation anglaise. Une lettre même annonce que cette médiation a été réclamée par Jackson.

On remarque quelque mouvement dans le port de Charleston.

— On lit dans l'*Echo de la Frontière* :

La densité du brouillard qu'il fait depuis quelques jours est telle, pendant la nuit, que les voitures publiques sont exposées aux plus grands dangers. Plusieurs fois la diligence de Paris à Péronne et celle de Lille à Arras ont, les 15 et 16, failli verser, quoiqu'un postillon, armé de deux lanternes, précédât ces voitures de quelques pas. On ne se rappelle pas avoir vu l'atmosphère couverte d'aussi épaisses vapeurs.

— Pour parer aux inconvénients de l'encombrement de l'Escaut, le préfet du Nord vient de prendre un arrêté par lequel :

Art. 1^{er} Il est défendu aux conducteurs de bateaux vides, stationnant sur l'Escaut, d'approcher les bateaux les uns des autres à plus de cinquante mètres, sous peine d'être considérés comme entravant la navigation et punis comme tels.

Art. 2. La distance réservée entre les bateaux vides sera de gare où les bateaux chargés pourront se croiser.

— Nous apprenons qu'une société puissante sollicite la concession d'une nouvelle route en fer qui se dirigerait de

Châtelineau à Louvain, en passant par Wavre, avec embranchement vers Namur et la Meuse, partant des environs de Sombrefe. Cette importante communication formera ainsi une ligne non interrompue de chemins de fer, depuis Mons, Charleroy, Namur, jusqu'à Anvers, Bruxelles, Gand et Liège, centres de population qui, grâce à la rapidité des transports, n'en formeront, pour ainsi dire, qu'un seul. En même temps, le fret des marchandises diminuera de moitié au moins, le prix des objets de consommation sera réduit en proportion, et l'exportation prendra un nouvel essor, ainsi que les nombreuses usines qui l'alimentent.

— Ce n'est pas seulement en Allemagne que la diplomatie américaine s'efforce d'étendre les relations de l'Union. Elle négocie avec presque tous les états de l'Europe, et sa persévérance pour offrir ou obtenir les avantages commerciaux, égale celle qu'elle a mise à réclamer des indemnités de tous les états qui ont voulu écarter ses réclamations. Après avoir reçu l'argent du Danemarck, le cabinet de Washington s'est fait accorder l'entrée des colonies danoises; à peine la liquidation napolitaine était arrêtée qu'il s'est occupé des riches produits des Deux-Siciles; il a traité avec la Belgique, il s'adresse maintenant à la Hollande. Depuis deux mois la Russie travaille à lui ménager en Turquie un arrangement qui réaliserait une partie de ses espérances, et qui serait peut-être déjà conclu, si le secret en eût été mieux gardé. Dans ce moment, la plus importante de ces négociations est celle qui se poursuit sans bruit à Lisbonne : le Portugal est, comme tant d'autres puissances, débiteur des Etats-Unis. Il ne paie point et déjà le gouvernement américain a obtenu un tarif particulier pour quelques articles de ses importations et de ses exportations; il fait proposer de réduire ou même d'annuler sa créance moyennant une transaction qui détournerait une grande partie du commerce des vins de ses voies ordinaires et réduirait singulièrement les avantages promis à l'Angleterre par le renouvellement de son traité avec le Portugal.

Certes cette politique est exemplaire, et quels que soient pour les nations commerçantes les résultats d'une concurrence si active, embrassant le monde entier, personne ne doit mettre une vaine jalousie à la place de la raison. Mais si les Etats-Unis veulent donner à leur navigation et à leur industrie de si vastes développements, ils ne peuvent vouloir se jeter dans une guerre qui pour le moins les arrêteraient dans leur essor. L'alliance de la Russie ne sauverait pas un seul de leurs navires, et les rêves du président Jackson sur le partage de la domination universelle pourraient bien faire place à de tristes vérités. *La paix*, a dit Jefferson, et avec lui les plus grands citoyens, « est aussi nécessaire aux républiques américaines que l'union et la liberté. »

(Extrait du *Courrier français*.)

Au moment où l'on s'occupe si fortement de la question américaine nous croyons devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs le tableau des forces navales de la France.

Marines Française et Américaine.

Un journal établi dans une série d'articles : 1^o que les Américains peuvent lutter avec avantage contre nous de navire à navire; 2^o que la marine des Etats-Unis se compose actuellement de 7 vaisseaux de 74, dont un armé et six en commission de port, de 7 frégates de 44, dont deux armées et cinq en réparation ou en commission de port, de 3 frégates de 36 armées, de 18 sloops de 24 et de 18, dont cinq armées et un égal nombre en commission de port; de 8 chonners armés. Total 35 bâtimens.

Nous avons quelque raison de penser que ce chiffre est tout à fait inexact, et, d'après des relevés plus récents et moins fautifs, la marine des Etats-Unis a dans ce moment à flot, armés ou en commission, 60 bâtimens de différentes dimensions. Mais on va voir tout à l'heure que ce nombre est bien insuffisant pour lutter contre les forces navales de la France.

Nous admettons d'abord, contrairement aux allégations du journal dont nous avons parlé, que, dans un combat de frégate à frégate, c'est-à-dire à forces égales, l'avantage doit rester à notre marine. Ce qui nous a rendus in-

férieurs aux anglais, à Aboukir et à Trafalgar, c'est d'une part la tactique de Nelson, le Napoléon des mers, dans les grandes batailles; d'autre part, le peu de capacité des commandans en chef comparée à celle de l'amiral Nelson. Nous avons été toujours victorieux dans les combats de bâtiment à bâtiment d'égale force et ce précédent répond de l'avenir.

Cela établi, comparons nos forces navales à celles dont les Etats-Unis peuvent disposer.

Nous avons dans ce moment, armés ou en commission, savoir :

Dans la Méditerranée :

1 vaisseau de premier rang (3 ponts, 120 canons), le *Montebello*; 2 vaisseaux de 3^e rang (2 ponts, et 80 canons), le *Suffren*, le *Duquesne*; 5 vaisseaux de 4^e rang (2 ponts 74 canons), le *Nestor*, la *Ville de Marseille*, le *Scipion*, le *Triton*, le *Trident*. Total, 8 vaisseaux.

1 frégate de 1^{er} rang (60 canons), l'*Iphigénie*; 1 de 2^e rang (50 canons); l'*Artemise*; 4 de 3^e rang (44 canons), la *Victoire*, la *Galathée*, la *Bellone* et la *Circé*. Total, 6 frégates.

1 corvette de 28 canons, la *Circé*; 4 corvettes avisos de 18 canons, la *Diligente*, la *Cornélie*, l'*Églé*, la *Perle*, Total 5 corvettes.

10 bricks de 20 canons, l'*Alacrité*, la *Palinure*, le *Cygne*, l'*Alerte*, le *Ducouédic*, le *Voligeur*, le *Méléagre*, le *Dupetit-Thouars*, le *Grenadier*, le *Bougainville*; 8 bricks-avisos de 10 canons, la *Surprise*, la *Fleche*, l'*Alcyone*, la *Comète*, l'*Éclipse*, le *Sylphe*, le *Volage*. Total 18 bricks.

5 goélettes de 6 canons, l'*Iris*, la *Dauphinoise*, la *Légère*, l'*Estafette*; 1 cutter, le *Furet*, une canonnière, le *Liamone*. Total, 7 bâtimens légers.

8 corvettes de charge, le *Rhône*, la *Bonite*, la *Mane*, la *Caravanne*, l'*Agathe*, la *Fortune*; 8 gabares, le *Finistère*, la *Durance*, la *Lionne*, l'*Emulation*, la *Lamproie*, le *Loiret*, la *Ménagère*, l'*Expéditive*. Total, 14 bâtimens de transport.

10 bateaux à vapeur, le *Sphinx*, le *Crocodile*, le *Fulton*, la *Chimère*, la *Salamandre*, le *Castor*, le *Brazier*, le *Syx*, le *Vautour*, le *Ramier*.

Total des bâtimens armés ou en commission dans la Méditerranée.

Dans l'Océan :

Bâtimens de diverses dimensions	50.
Total.	118.

On voit de suite par cet aperçu que nos forces navales en activité ou en disponibilité de rade sont bien supérieures à celles dont peuvent disposer les Etats-Unis.

(*Toulonnais*.)

BREST, 21 novembre. — MARINE MILITAIRE. — On vient d'élever sur le pied de guerre les équipages de la frégate la *Didon* et le brick le *Hussard*.

On dit que des ordres sont aussi donnés pour armer immédiatement en guerre le vaisseau le *Jupiter* et la frégate la *Terpsychore*, qui déjà sont en disponibilité de rade.

On assure que beaucoup de marins des classes vont être levés pour le service; tout porte à croire que des armemens assez nombreux vont avoir lieu.

La gabare la *Loire* a embarqué aujourd'hui près de 200 militaires des régimens de marine pour Cayenne et la Martinique.

— L'ordre est arrivé à Cherbourg d'armer en commission le vaisseau le *Généreux*, qui est au port militaire. De nombreux ouvriers sont employés à cette opération.

L'*Auxiliaire Français*, annonce que Nicolas Berlingeri capitaine au long cours, appelé par des affaires commerciales dans la ville de Livourne, y a été lâchement assassiné dans la nuit du 23 novembre.

Les circonstances de ce crime ne sont pas encore connues. Cependant la version la plus commune est, que ce malheureux jeune homme a péri sous les coups de sicaires dont un riche négociant aurait soudoyé le bras. Ce qui confirme ce bruit, c'est que ce négociant, déjà poursuivi criminellement à raison d'une soustraction frauduleuse de dia-

— Tiens! reprenait le vétéran, il n'a pas été long le tondu. Dis donc, conscrit, ton valet de chambre ne t'habille pas si vite; c'est un maladroit, mon ami. Je te conseille de mettre sous la remise ce drôle-là. — Et ce disant, il se retournait vers son peloton, répétait le commandement, et, prêt à défilé devant l'empereur, il criait avec toute la troupe, en regardant son général d'un air attendri : Vive l'empereur! Vive l'empereur! En effet, l'avant-garde a pris parmi les champs, sur la droite, une belle et vaste plaine où on ne voit pas un village, pas un arbre, pas une vigne à trois lieues à la ronde. Le bon Dieu le bénisse! Nous, au contraire, nous tournons vers la gauche. — « Camarades, vive l'empereur! voilà quatre clochers bien comptés un peu loin, mais c'est égal; il y aura du vin dans les caves..... — Parbleu oui, du vin! ces Allemands, ça n'en a jamais bu; ils auraient peur de se fêler la voix; c'est des virtuoses. La vendange est là, sergent, pendue à ces pommières. — Hé bien, nous les brûlerons, cela fera le même effet... Oh! voyez ce joli bois de sapin! on se chauffera, que je dis : Vive l'empereur!... Et un vignoble encore, un vrai vignoble de vigne.

Il y aura des sarments, plus les échelas, de bon bois sec. Allons, conscrit, la broche ira bien. Tu peux lécher tes barbes. Vive l'empereur! — Cependant on passait tour-à-tour devant les Eldorados qu'on avait convoités : c'était l'autre division du corps d'armée, l'autre brigade de la division, l'autre régiment de la brigade qui avait les bonnes fortunes qu'on venait de se promettre. A chaque mécompte, les rangs devenaient mornes et silencieux. Puis un aide-de-camp apportait un ordre; on faisait halte. « Vive l'empereur! nous ne sommes pas malheureux tout de même! voilà trois chaumières qui ont de fiers toits, de bons paille fraîche. Qui est-ce qui est de corvée? Ah ça! soyez lestes, les bons enfants! arrivez la-dessus vivement, avant les dragons, qui

réloquent d'un air tendre les trois chaumières, et que cette toiture soit enlevée proprement, comme il convient à des grenadiers de la... suffit! Notre colonel aura le meilleur lit de l'armée Cela fera plaisir au bon Bourgeois qui habite la dedans, et ça nous fera honneur. » C'était là les bonheurs de l'armée. Il me souvient qu'une fois en France, aux derniers jours de la campagne de 1814, au terme de la longue marche, qui, commencée à Vitry, ne se termina qu'à Essonne, nous eûmes la fausse joie d'un séjour en-deça de la jolie et vieille petite ville de Moret. Le temps était effroyable; il pleuvait d'une façon horrible. Nous fûmes établis le long de la grande route. Je pus m'emparer d'un de ces lits de cailloux qui garnissent le bord de la chaussée. Ce fut un triomphe. Je jouissais de mon sort; je n'aurais de l'eau que d'un côté! des cailloux pour couche au lieu de boue; ce sont là de ces fortunes qu'on ne peut comprendre dans les habitudes douces et uniformes de la cité; dans les camps il n'en faut pas plus. Il y a un sybaritisme relatif dans toutes les situations de la vie. L'existence des armées pleine d'émotions et de trouble, entourée de périls est une longue ivresse. On porte en soi-même une exaltation où les peines ne sont pas mesurées, où les jouissances le sont fidèlement. Temps heureux! drame admirable! qui ne menace la trame fragile de notre vie d'un redoublement et en quelque sorte d'une fièvre de fragilité, qu'en l'agrandissant sans mesure par toutes les facultés nouvelles qu'elle développe en nous! De ces facultés la première est l'instinct généreux, qui nous fait sentir, non point les sacrifices mais les biens; qui nous fait voir, non point la mort, mais la gloire. Si cet instinct fait le soldat, le français est plus soldat que tout autre. Nulle part ailleurs, on ne trouve comme dans ses rangs la vivacité des faillies, la gaieté insouciant et moqueuse, qui oppose un sarcasme à tous les maux, salue d'une folie les moindres biens, vit de la mauvaise fortune, croit à la bonne, fronde la discipline en s'y

asservissant. respecte les chefs, quoiqu'on les aime et qu'on les raille, est enfin mobile, variée, inépuisable, renait d'elle-même, et fait, on peut le dire, le génie, l'âme, la force des armées françaises. Il fallait voir, les rangs rompus, les armes mises en faisceau et les emplacements fixés, ces cent mille hommes, oubliant joyeusement pour un moment de repos, et quel repos! les fatigues du jour, celles du lendemain, et l'Europe en armes qui la pressait à deux lieues plus loin. Déjà la corvée est partie dans tous les sens. Ceux qui restent ont déjà promené l'œil de tous côtés, et vu tout ce qui peut se conquérir sur cette terre qui leur est donnée pour demeure. Les arbres tombent, les haies sont coupées, la vigne court de grands hazards. Il faut du feu à tout prix : la soupe l'exige.

Que serait d'ailleurs la nuit sans la flamme du foyer qui rechauffe et console le soldat?... Voilà les feux allumés! Chaque compagnie a le sien, quelque fois elle en a plusieurs, dans le temps de luxe. Dans les temps d'indigence, malheur à la contrée! Tout y passe. Qui n'a vu; et cela dans nos Bivacs de France, les meubles du paysan venir, après les portes de sa chaumière, faire les frais de la cuisine des régimens? C'était pitié de voir les ventaux ciselés et luisants de l'armoire séculaire pétiller dans l'âtre improvisé, pitié surtout de voir la douleur, d'entendre les cris des habitants dévastés. Les hommes en général se laissaient ruiner silencieusement. Mais qui dira les cris des femmes, leurs sanglots, leurs malédictions? Cruel à son insu pour autrui, parce qu'il l'est pour lui-même, le soldat plaisante, Socrate qui s'ignore, jusque sous l'orage de Xantippe. Il offre un baiser, à la vieille qui l'outrage, pour payer sa dépense, et poursuit sa course en disant, pour s'affermir dans sa cruauté : a Bah! la mère, on traite comme ça ma cabine à l'heure qu'il est.

(La suite à demain.)

mants et d'autres objets aussi précieux, appartenant au dey d'Alger, craignait par-dessus tout, le témoignage accablant de Berlingeri. Quoi qu'il en soit, ce lâche assassinat a soulevé d'indignation tous les Corses qui se trouvent dans ce port de commerce. Ce n'est pas là le seul de nos concitoyens, que la ville de Bastia ait à regretter. D'autres non moins estimables ont été entraînés dans l'infâme guet-à-pens, où ce jeune marin a perdu la vie de la manière la plus atroce. On se demande ce que fait notre consul. La ville de Livourne, il faut le dire, n'est plus dans quelques quartiers, qu'un nid de voleurs, et un repaire d'assassins. Il y a à peine deux ans, un voyageur anglais fut assailli à coups de poignards à la sortie du théâtre. On le trouva le lendemain gisant dans son sang, au milieu de l'une des rues les plus fréquentées. On supposait assez généralement qu'on ne lui avait enlevé la vie, que pour se saisir de sa bourse.

Nous ne comprenons pas, qu'il y ait des étrangers assez confiants pour demeurer dans une ville où il n'y a plus de sûreté que pour les voleurs et les escrocs. Qu'ils fuyent loin de cette espèce de coupe-gorge. La Méditerranée ne manque pas de ports de commerce où ils peuvent poursuivre en toute sécurité, le cours de leurs opérations. Ils n'auront pas du moins le dégoût de voir une police timide et impuissante pactiser avec des assassins de nuit. Quel affligeant scandale que de rencontrer sur les places publiques, sur le port et les quais, des bandes de misérables, vivant du salaire de leurs crimes, et promenant leur audacieuse impunité sous les yeux mêmes de l'autorité qu'ils outragent et qui les redoutent.

Le système pénal de ce pays pourrait expliquer à lui seul le haut degré d'audace où les malfaiteurs sont arrivés, l'homicide n'y est point puni de mort, et les meurtriers en sont quittes ordinairement pour quelques années d'exil hors des limites du territoire. L'organisation de la force armée est tout aussi vicieuse; et d'ailleurs les agents de police ne sont guère en proportion avec le grand nombre de filous et de sicaires. Il paraît qu'ils ont dressé une espèce de tarif, et que l'on connaît dans la ville quel est le salaire des crimes dont le taux varie selon la nature des faits et les chances à courir. Ainsi le prix peut être calculé d'avance sur une échelle connue depuis le coup de bâton, jusqu'à l'atteinte du poignard.

Ce déplorable état de choses sur lequel la classe des honnêtes gens gémit; accuse la faiblesse du gouvernement et fait regretter l'absence de bonnes institutions judiciaires.

La mort de Berlingeri exige une éclatante réparation. C'est à notre gouvernement à la demander avec ce ton ferme qui convient à une grande nation. Son premier devoir, c'est de veiller à l'étranger, sur la fortune et la vie des régénérés. Il serait fâcheux que les Corses dusent se livrer à des représailles envers des étrangers qu'il est dans nos mœurs de faire respecter, et qui doivent trouver chez nous protection et sûreté. Mais que les Livournais sachent que le sang des Corses n'est pas fait pour rougir les larges dalles de leur port.

POST-SCRIPTUM.

Le Courier de Londres qui devait arriver hier n'a pas encore paru.

Au moment de mettre sous presse nous recevons seulement celui de Paris qui a été retardé par les neiges.

La seule nouvelle importante qu'il nous apporte est que le projet de réduction de 5 0/0 occupe toujours le cabinet français. M. Thiers, assure-t-on, partage maintenant l'avis de M. Humann. Celui-ci propose, d'accorder à ceux qui acceptent la conversion en 4 0/0 huit ou dix annuités, de manière qu'ils jouiront encore pendant huit ou dix ans de l'intérêt à 5 0/0.

D'après les bruits, qui circulent à cet égard est qui semblent très fondés, il est à présumer que dans le discours de la couronne, à l'ouverture de la session, il sera question du projet de réduction des rentes 5 0/0. L'importance de la mesure empêchera sans doute que la proposition ne soit laissée à l'initiative de la chambre des députés.

— La bourse de Paris ne nous est pas parvenue.

THÉÂTRE ROYAL D'ANVERS.

Lundi 21 décembre 1835. — *Abonnement suspendu.*
La première représentation; le *Porte-Faix*, opéra en 3 actes; on commencera par le *Poltron*, vaudeville en un acte. Mardi 22 relâche. Mercredi 23 1^o *les Rendez-vous Bourgeois*, opéra comique. 2^o *La Berlin des l'Émigré*, Drame en 5 actes.

COMMERCE.

PLACE D'ANVERS 21 DECEMBRE.

Vente de jour :
800 balles café Brésil ordinaire fl. 51 1/2 à 52 1/4.
450 caisses Havane blond de fl. 22 à 22 1/2.
105 " " " belle qualité fl. 25 1/2, entrepôt national.
550 " cassia prix inconnu.

BUENOS-AYRES, 8 Septembre.

CUIRS. — Notre marché se trouve bien approvisionné, il consiste presque tout en qualités salées. Les belles et bonnes qualités se ches sont rares; il n'y a pas cependant de grandes demandes soit pour l'une soit pour l'autre qualité. Les prix sont de piastres 28 à 32.

CRINS. — Au prix de p. 22.
LAINES. — De 11 à 12.

CORNES DE BOEUF. — Se soutiennent à 800, celles de vaches à 500.

TRIESTE, 2 Décembre.

Il y a déjà 8 à 10 jours que nous n'avons aucun cas de Cholér-morbus, les relations des villes limitrophes sont de même consolantes ainsi nous croyons que bientôt les communications et les affaires reprendront leur cours; notre marché se trouve jusqu'à présent paralysé, nous croyons cependant qu'il sera dans peu vivifié.

SUCRES. — En calme, notre avoir est discret, les qualités de Fernambuc, et Bahia belle blanche, étant assez rares, se soutiennent; la Cassonade et les blond de la Havane se soutiennent à peine au faible prix de f. 16 à 16 1/2 pour les premiers, et f. 21 1/2 pour les seconds.

CAFÉ. — Demandes très limitées; leur perspective n'a rien de bien encourageant, il s'est acheté dans les qualités de Rio 1500 sacs environ de f. 29 1/2 à 35 selon la qualité.

POIVRE. — Pas d'affaires qui méritent attention.
PLOMB D'ESPAGNE. — Bien soutenu à f. 10 5/4.
ACIERS. Il est très recherché à f. 150 le No 1. 155 à 156 le No 0. à 160 le 00.

GÈNES.

QUINA. — Entre les diverses qualités de ce fébrifuge, il n'y a que la Calilaje qui soit sujette à quelque transaction; étant aussi la seule propre à la fabrication du sulfate.

CANELLE DE CEYLAN. — La qualité supérieure de cet aromate étant assez rare se soutient bien, prix liv. 12 1/2 environ, 2^e qualité 10 1/2 à 11; commune 8 et elle nous manque.

CANELLE DE GOA. — Elle est dans un entier abandon faute de commission, la vente de cette année est de livres 50, à 60 environ.

ESPRIT DE VIN. — En augmentation, soutenu de liv. 44, à 45.

BOIS DE TEINTURE. — Campêche, bien que l'importation de cette année ne soit pas considérable les prix ont toujours été mesquins.

BOIS JEAUNES. — Les ventes ont été assez animées, bien que les arrivages soient été considérables tout s'est vendu de liv. 6 à 9.

PARTIE MARITIME.

SINISTRES.

Le navire Avature, cap. Larche, chargé de graines-de-lin etc. de Riga au Hâvre, est échoué près de Sterns et s'est rempli d'eau.

NOUVELLES DE MER.

Le navire Heinrich cap. Grap, chargé de sel allant de Wolgast à St-Ubes, est entré en bon état à Swinemunde le 11 décembre, à cause des glaces qui empêchent le passage à Wolgast.

Le navire Expre cap. Bartels, de Wybourg à Bordeaux, est entré le 1^{er} décembre à Mémel avec une voie d'eau. Il doit décharger pour réparer.

Le navire Catharina Christina cap. Exbeck, de Wybourg à Bordeaux, est entré le 6 c. à Kansa.
Le navire Germania cap. Bahr, de Rio-Janeiro à New-York, et que nous avons annoncé arrivé à Bahia a déchargé, et on a vendu 527 balles de café pour cause d'avarie.

— Le navire américain Cylon cap. Gore, chargé de sucre de Pata-via à Anvers, est entré le 5 septembre à Maurice pour être calfaté.

— Le navire Julius Eduard, cap. Siedenbourg est parti le 15 novembre de Matanzas pour Brème.

— On écrit de Rendsbourg 13 c., que le canal de Holstein est entièrement fermé par les glaces et que tous les navires sont retenus à Holstenan.

— On écrit de Dunkerque 19 décembre: Il règne depuis hier un violent coup de vent, variant du N. au N. E. entr-mêlé de grêle et de neige, la mer est affreuse; les navires qui se trouveront dans nos parages auront beaucoup à souffrir. — Jusqu'à présent nous n'avons connaissance d'aucun sinistre.

— Mars, Hochet, de Bordeaux à Dunkerque, entré le 17 décembre dans ce dernier port avec perte de voiles et de manœuvres, a laissé à son départ de Cherbourg une centaine de navires, comme lui entrés en relâche dans ce port.

BOURSE D'ANVERS. — DU 21 DECEMBRE.

FONDS.	Int.	COURS.	FONDS.	Int.	COURS.
BELGIQUE.					
ANVERS.					
Dette active.	5	104 5/4	A	Dette différée.	17 7/8 P
« différée		45		HAÏTI.	
Act. de l'E.	5	92	P	Emp. à Par.	6
E. de 48 M.	5	100 3/8 1/4	P	E. à L. l. 100.	5
Act. ban. fon.				PORTUGAL.	
Act. b. de				E. Dona M. a. l.	5
HOLLANDE.				RUSSE.	
Dette active.	2 1/2			E. à A. H. et C.	5
Rentes remb.	5	99	P	dito nouv.	5
FRANCO.				Ins. au gr. liv.	6
RUSSES.				dito métal.	6
Act. de 500 fr.	220	1 1/2 à 250		DANEMARC.	
Dito de 100 fr.	48	1 1/4	P	Em. a. l. 1852.	5
AUTRICHE.				dito ch. Nott.	4
Métalliques.	5	101 5/4		dito à Lond.	5
Lots fl. 100.		260		PRUSSE.	
« fl. 250.	4	425		dito l. 1850.	4
« fl. 500.		706	P	dito lot. Berl.	104 1/2
POLOGNE.				NAPLES.	
« fl. 500.		125 1/2		Cert. Falc.	5
« fl. 500.		148	P	Banq. du Tav.	5 1/2
HESSE.				SICILE.	
Lots 25. 1854.		26 1/4	P	Levée 1821.	5
BRESIL.				dito de 1824.	5
Em. a. l. 1824.	5	85		ÉTAT ROMAIN.	
ESPAGNE.				dito de 1852.	5
Emp. 1854.	5	48 1/4 à 1 1/8	A	C. R. à A. 1854.	5
D. diff. 1854.		24 1/2	P	PIEMONTE.	
Dito. p. 1854.		13 7/8 et	A	Obli. ms.	4
					570

Peite rue de la Bourse, 2 1/2 heures.

Arduin 48 P. — A.enne différée Nouvelle différée . . . Dette passive . . . Peu d'affaires.

BOURSE D'AMSTERDAM. — DU 18 DECEMBRE.

Dette active	54 4/4	Dette diff. d'Esp. à P.	17 7/8
« différée	15 82 1/2	Lots Banq. de Vienne.	710
Billets de change	24 1/2	Métalliques	98 1/2
Syndic. d'amord	94 5/8	Act. Rotsch. 1 ^{er} lev.	
« « 2 ^{me} lev.	5 1/2	« « 2 ^{me} lev.	
Rend. remb.	2 1/2	Lots polonais	125 5/4
Act. Soc. com. P. B.	123 5/4	Naples Falconnet.	
Russie. Hope. et com.		« à Londres	
« ins. au gr. livre.		Bresiliens	85
« cert. nég. Hamb.		Grèce	
« emp. à Lond.		Contrib. de guerre.	
Prus. nég. à «		Bill. du trésor. 6 0/0	
Danemar. à «		Lots prussiens	103 5/8
Rente franç. 3 0/0	80 7/8	Cortés	
« perpétuelle		Arduin	48 5/8
« d'Amst.		Deffères	25 5/4
« p. Lond. 3 0/0		passive	15 7/8

MOUVEMENTS DES PORTS.

PORT D'ANVERS. — ARRIVAGES DU 20 DECEMBRE.
Le schooner belge Jeune Clémence, cap. Smit, ven. de Hull, sur lest.

DÉPARTS DU 21 DECEMBRE.

Le kof hanovrien Joanna, cap. Tobbens, all. à Alexandrie, ch.

Hier est entré entre les écluses du bassin, le brigantin royal lo Congrès, commandé par le lieutenant de vaisseau Schockel; aujourd'hui, entrera encore une grande partie de la flottille stationné devant le fort Ste.-Marie.

OSTENDE.	HELVOET.
Décembre.	Décembre.
20 César, c. Degraeve, allant à St-Ubes.	17 Hoffning, c. Jacobs, venant de Anvers.
Charles, c. Minne, allant à Liverpool.	Allant à Liverpool.
FLESSINGUE.	16 The Lily, c. Donald, venant de Rotterdam.
Décembre.	Robin Hood, c. Risdell, allant à Hull.
18 Peace, c. Bricham, venant de Hull.	ROTTERDAM.
Jeune Clémence, c. Smit, allant à Brème.	Décembre.
15 die Juff. Engelina, c. Buss, allant à Brème.	19 Scolia, c. Bouch, venant de Hull.
die Hoffning, c. Jacobs, allant à Amsterdam.	Ouse, c. Bantes, venant de Neuhaven.
17 Tyro, c. Carter, allant à Liverpool.	Jane, c. Shoreham, allant à Shoreham.
Have, c. Rodger, allant à Hull.	2 Gezusters, c. Kaaloor, allant à Anvers.
Mary Ann, c. Méville, allant à Londres.	BRIELLE.
Holkau, c. Janis, allant à Rotterdam.	Décembre.
AMSTERDAM.	17 Vr. Dorothea, c. Carstens, venant de Anvers.
Décembre.	HAMBOURG.
17 die Stad Meppen, c. Harders, venant de Pernau.	Décembre.
18 Goede Verwagting, c. Lieflyn, allant à Hamb.	15 John Bull n. à vap., c. Corbin, venant de Londres.
TEXEL.	William Darley, c. Draper, allant à Hull.
Décembre.	Metta Margaretha, c. Tellau, allant à Amsterd.
16 Medemblik, c. Gray, venant de Londres.	Eendragt, c. Drent, allant à Wismar.
17 Damaris Cotti, c. Stopson, allant à Baltimore.	Vandalia, c. Wesselhoeft, allant à Straalsund.
Brenda, c. Leach, allant à Virginie.	Marys, c. Rosendale, allant à Hull.
Juffrouw Maria, c. De Boer, allant à Hull.	Sykes, c. Braithwaite, allant à Rotterdam.
16 The Dispatch, c. Smith, allant à Londres.	ARENDAHL.
TERSCHELLING.	Décembre.
Décembre.	26 Bordeaux Packet, c. Stephansen, venant de Bordx.
14 3 Gebruder, o. Rofer, allant à Brème.	GOTHENBOURG.
Gute Hoffning, c. Nienaber, allant à Rotterdam.	Décembre.
	7 Aurora, c. Kling, venant de St.-Malo.
	Hoppet, c. Jonsson, allant à Rotterdam.

9 William, c. Hahl, COPENHAGUE.	Honfleur.	GÈNES.
Décembre.		Novembre.
10 Charlotte Christine, c. Svensson, venant de Cette.		31 La Fortune, c. Accame, venant de Odessa.
DUNKERQUE.		18 Le Neptune, c. Serra, allant à Tangerock.
Décembre.		7 S. Gio Batta, c. Dodero, allant à Odessa.
18 Swan, c. Jcek, allant à Bergen.		Octobre.
BORDEAUX.		Décembre.
Décembre.		14 Woadman, c. G. Kelso, allant à Greenock.
14 Emile, c. Moyon, venant de Nantes.		Décembre.
Huit-Joseph, c. Kno, allant à Brest.		1 Marg. Highfield, c. Patrich, allant à Liverpool.
Nathalie, c. Deshais, allant à La Rochelle.		Décembre.
Espoir, c. Testard, allant à La Rochelle.		1 Le marquis Gropallo, c. Tocce, allant à Rio-Grande.
Petite-Annette, c. Tousineau, allant à Brest.		2 La Venere, c. Capuno, allant à St-Thomas.
Caroline, c. Pichenin, allant à Brest.		3 Blucker, c. J. Saegers, allant à Livourne.
Aimable-Joséphine, allant à Nantes.		« Guiseppina, c. Pieve, allant à Buenos-Ayres.
c. Pourchasse, allant à Nantes.		« S. Francesco, c. Repetto, allant à Montevideo.
Ferdinand-Mary, c. Bourdin, allant à Nantes.		« Andrea Filadelfo, c. Craviotto, allant à Liverpool.
Mentor, c. Ancelot, allant à Nantes.		« Cumano, c. Boghieh, allant à Constantinople.
Gustave, c. Aubin, allant à Nantes.		5 Caval Marino, c. Grallione, allant à Havane.
Don-de-Dieu, c. Loreau, allant à Nantes.		6 Meridianna, c. Puccio, allant à Tunis.
Pauline, c. Coste, allant à Nantes.		PASSAGE DU BOSPHORE
Constance-Louise, c. Crozet, allant à La Rochelle.		St.-Nicolas, c. Soulavich, allant de Marseille à Odessa.
Endymion, c. Hamer, allant à Dunkerque.		Minerve, c. Figari, allant d'Odessa pour Gènes.
Eugénie, c. Grimard, allant à Caen.		Désir, c. Tixi, de Constantinople à Livourne.
Bastide, c. Thomas, allant à Nantes.		Neptune, c. Serra, de Taganrog à Gènes.
Confiance, c. Peaud, allant à Nantes.		St.-J.-Baptiste, c. Sartorio, de Messine à Constantinople.
Philantrophe, c. Jayet, allant à Batavia.		

INSTITUT

ORTHOPÉDIQUE DE PARIS

AU CHATEAU DE LA MUETTE A PASSEY,

Près du bois de Boulogne. Dirigé par MM. les Docteurs PRAVAZ et JULES GUÉRIN.

Cet établissement est destiné au traitement des difformités de la taille et des membres chez les personnes des deux sexes.

Une méthode de traitement que l'Académie Royale de Médecine a reconnue supérieure à toutes celles imaginées, jusqu'alors; de nombreuses guérisons constatées par les premiers médecins de Paris, un système d'éducation positive composée des notions les plus utiles à acquérir, une excellente discipline morale et religieuse. Tels sont les titres qui ont acquis des suffrages unanimes à l'Institut Orthopédique de Paris.

Quarante arpens de parc et de jardins entourent deux corps de logis placés à une grande distance l'un de l'autre et disposés pour complète séparation des deux sexes. A cette réunion d'avantages, l'établissement de MM. Pravaz et Jules Guérin joint encore celui d'être à la portée de toutes les fortunes.

MYTHOLOGIE PITTORESQUE

OU

HISTOIRE MÉTHODIQUE UNIVERSELLE

Des faux dieux de tous les peuples anciens et modernes, présentant un exposé de croyances fabuleuses de la plupart des nations, indiquant les noms, l'origine, la puissance, les temples, le culte et les fêtes de leurs diverses divinités; le tout rangé dans un ordre entièrement neuf.

PAR J. ODOLANS DESNOS.

Un volume grand in 8° imprimé à deux colonnes sur beau papier vélin satiné, orné de 30 gravures sur acier, parais, sans par livraison d'une feuille de texte et d'une gravure. L'ouvrage entier aura 30 livraisons environ.

Prix franco pour la Belgique, la livraison 55 centimes.

On souscrit à Bruxelles, à la Librairie Moderne, Montagne de la Cour, n° 2, et à son dépôt, rue de l'Évêque, n° 40.

Cette souscription concourt aux primes de 500, 500 et 200 fr. établies par cette librairie.

LA COMÈTE,

ALMANACH BELGE POUR 1836.

PRIX: 60 CENTIMES.

SOMMAIRE.

Vignettes sur bois, représentant les portraits de LL. MM. le roi et la reine des Belges, de Rubens et de Van Dyck.

DISTRIBUTION DES MATIÈRES CONTENUES DANS L'ALMANACH BELGE.

Les comètes. — Calendrier. — La comète de Halley. — Maximes de l'honnête homme. — Une anecdote sur l'enfance de Léopold. — Grezel Cochran. — Le fermier faussaire. — Ne nommez pas sur les souliers d'un mort. — Le comte Tettleben. — Principales forces de la Belgique. — Illustrations nationales. — Vandyck Rubens. — Un enfant, anecdote de l'émigration. — Un mot de Sophie Arnould. — Travaux de la Campagne. — Manière de faire de l'excellent eau de Cologne. — Remède contre les gerçures de la peau. — Guérison des brûlures. — La nuit des noces. — Bizarres somptuosités et allégories du moyen-âge. — Logoglyphes. — Enigme. — Charade. — Habitans de la lune. — La Grande Kermesse de Bruxelles. — La Princesse de Chimay. — Nouvelle monnaie belge. — Tarif.

L'Almanach belge se trouve à Bruxelles, au bureau d'abonnement, Montagne de la Cour, n° 21.

On expédie en province. — Six francs la douzaine, le 15^e en sus.

Messieurs les libraires sont priés de s'adresser par écrit pour les demandes à faire.

MODES ET SOIERIES.

Madame CÉLÉRIE vient de recevoir de Paris un grand et joli assortiment de Modes et de Soieries; elle a l'honneur d'en faire part aux Dames qui ont l'habitude de fréquenter ses magasins.

LEÇONS D'ÉQUITATION.

Les leçons ordinaires ont lieu tous les jours depuis huit heures du matin jusqu'à trois heures de relevé.

Le soir, les leçons ont lieu depuis sept jusqu'à neuf heures.

On est prié de s'adresser pour les conditions au propriétaire du Manège, M. FRANÇOIS LA MORNIÈRE, depuis huit heures du matin jusqu'à trois heures de relevé.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Pour favoriser l'industrie nationale.

La direction de la société générale a l'honneur d'informer MM. les actionnaires qu'à dater du 24 de ce mois, les quittances remplies, à signer par eux, pour recevoir les intérêts de leurs actions du second

semestre de 1855, chéant le 31 de ce mois, seront à leur disposition dans les bureaux de la deuxième direction à l'hôtel de la société. Ces intérêts seront payés à dater du 2 janvier 1856, tous les jours non fériés, de 11 à 2 heures.

La direction rappelle en même temps à MM. les actionnaires qu'aucun transfert d'actions de la société ne pourra être inscrit sur ses registres du 16 au 31 de ce mois.

Les personnes qui sont devenues actionnaires par transfert, qui n'ont pas encore fait transcrire leurs titres sur les registres de la société, conformément à l'article 15 de ses statuts, sont invitées à remplir cette formalité avant le 16 de ce mois afin d'être admises à recevoir les intérêts qui ne se paient qu'aux actionnaires reconnus sur les registres, à la date de leur clôture pour chaque semestre.

Bruxelles, le 3 décembre 1855.

THE PARIS LITERARY GAZETTE.

OR

Weekly Repertory of the Belles-Lettres, Arts, Sciences, and Literature of Great Britain, America, and France.

This Journal is published every Tuesday at N° 34, Rue Notre-Dame-des-Victoires

And by Mr. Amyot, 6, rue de la Paix; and Mr. Baudry, 9, rue du Coq St-Honoré; all letters addressed to the Editor of the Paris Literary Gazette must be post paid. From any part of France or Europe, subscriptions may be transmitted by a draft on Paris, London, which can be procured at most Bankers or Commercial Houses. In France they may be forwarded through the Directeurs des Postes and principal Booksellers.

PRICE OF SUBSCRIPTION:

PARIS. FRANCE. OUT OF FRANCE. SUBSCRIBERS to the LONDON AND PARIS COURIER will pay ten percent less than the public.

ADVERTISEMENTS, twelve sous per line of fifty letters.

THE LONDON

AND PARIS COURIER

A DAILY ENGLISH JOURNAL WILL APPEAR DEFINITELY

At Paris on the 1st January 1836.

RUE DES FILLES ST-THOMAS N°

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Pour 1 mois 9 for 1 month.
" 3 " 25 " 3 months.
" 6 " 48 " 6 "
" 1 an 95 " 1 year.

S'adresser à Anvers au bureau du Précurseur, rue Aigre n° 326.

LE COURRIER

DE LONDRES ET DE PARIS

JOURNAL ANGLAIS QUOTIDIEN

PARAITRA DÉFINITIVEMENT A PARIS

LE 1^{er} JANVIER 1836.

Bureau rue des Filles St.-Thomas n°

SOCIÉTÉ UNIVERSELLE

DE

COMMERCE ET DE NAVIGATION.

On continue à souscrire pour obtenir des actions dans cette société chez MM. les notaires BARBANSON, nouveau Marché aux Grains, à Bruxelles; SEVESTRE, Place Verte, à Anvers et à la salle de la Société de Commerce, à Gand, tous les jours, depuis onze heures du matin jusqu'à une heure de l'après-dîné.

On peut prendre connaissance, aux mêmes heures, des conditions de souscription, chez les susdits notaires et au local ci-dessus indiqué à Gand, et des statuts, qu'on peut s'y procurer gratis.

PUBLICATION

DE LUXE AVEC GRAVURES ET MUSIQUE

JOURNAL DE LA JEUNESSE,

Dédié aux deux sexes intéressant tous les âges.

On souscrit à Bruxelles, à la librairie moderne, Montagne de la Cour N° 2 et à son dépôt rue de l'Évêque, N° 49, prix franco pour la Belgique 12 francs par an. Le Journal de la Jeunesse, paraît le 1^{er} de chaque mois, en deux

feuilles grand in-8°, sur très-beau papier satiné, avec lithographies, gravure, vignettes et musique. Il est publié par MM. Châteaubriand, Lamartine, Emile Deschamps, Viel-Castel, Las-Cases, d'Arincourt, de Laborde, Walsh, Laurentie, Jules de Saint-Félix, Michaux, Guiraud, Cyrien Desmarais, l'abbé Théodore Perrin, et M^{me} Belloc, spécialement pour les demoiselles.

Le dixième numéro de la seconde année, qui vient de paraître, élève ce journal au-dessus de sa réputation, et le place sans contredit à la tête de tous les recueils périodiques, le talent aimable et gracieux de la rédaction, le luxe typographique, la perfection des dessins et des gravures, le charme de la musique due aux inspirations de Mr. Félix Bodin, le député, tout concourt à en faire le nec plus ultra des publications de ce genre. Un beau portrait de M. Châteaubriand accompagne cette livraison, celui de Mr. Lamartine, viendra le mois suivant; et successivement tous ceux des principaux membres de la société du Journal de la Jeunesse. Nous ne doutons pas que ce sage et brillant recueil n'obtienne bientôt la préférence sur tous les autres, s'il était connu dans toutes les familles et les institutions des deux sexes.

Le Mentor, journal du jeune âge, vient de se réunir au Journal de la Jeunesse, cette souscription concourt aux principales de 500, 500 et 200 fr. fondées par la Librairie Moderne.



SERVICES

DE MESSAGERIE

EXPLOITATION GÉNÉRALE VAN GEND R C.

DÉPARTS D'ANVERS:

Pour Malines, Bruxelles, à six heures du matin;
" huit " " "
" midi et demi;
" trois heures de relevée;
" quatre heures et demie du soir.
" dix heures du soir.

Pour Paris, en trente-quatre heures, et pour le prix de

22 francs dans le coupé;

18 " " l'intérieur;

13 " " la tonde;

12 " sur la banquette.

Pour Turnhout, Gand et les Flandres, la Hollande.

S'adresser pour plus amples renseignements à la direction générale, marché aux Oeufs, à Anvers; à Bruxelles, rue de la Madolaine, du Marais St-Jean et de l'Hôpital.

EXPLOITATION KOELMAN LAUWERS.

DÉPARTS D'ANVERS.

Pour Bruxelles, à 6 heures du matin,
" 8 " " "
" midi et demi.
" 5 heures de relevée.

Pour la Hollande, à 6 1/2 heures du matin.

DÉPARTS DE BRUXELLES.

Pour Anvers, à 10 heures du matin,
" midi et un quart,
" 4 1/2 heures du soir,
" 11 heures du soir.

S'adresser à Anvers, Place Verte; à Bruxelles, hôtel de Cologne rue de la Fourche.

NAVIRES EN CHARGE.

A GAND POUR ALGER.

BUREAU DU COURTIER J. SCHIPMAN.

Le kof hanovrien VROUW GEZINA, cap. Lindeboom.

POUR HAMBOURG.

Les kofs hanoviens CAROLINA, cap. Bonjer et HENRIQUE, cap. Riecke.

A NANTES.

POUR BILBAO, SANTANDER ET LA COROGNE.

BUREAU DES COURTIERS LAMPE ET GOUPILLEAU.

Le navire espagnol SAN PIEL, cap. Echevarria, partira vers la fin de décembre ou le commencement de Janvier prochain. Les négociants de Gand et de Courtray qui voudraient profiter de cette occasion pour expédier des toiles, sont priés s'adresser soit à Mr. J. Schipman, courtier de navires à Gand, soit aux consignataires Mrs. Marillet et Genson à Nantes, ou bien encore aux courtiers sus-nommés, Mrs. Lampe et Goupilleau Junior, à Nantes.

A BORDEAUX.

BUREAU DE M. TOURNAY, COURTIER.

POUR VALPARAISO,

LES INTERMÉDIAIRES ET LIMA.

Le navire neuf TÉLÉGRAPHE, de 200 tonneaux, cap. Pantin, partira vers la fin de décembre.

Il peut encore prendre quelques passagers qui seront parfaitement a.lités.

S'adresser à Bordeaux, à l'armateur Mr. J. Changeur-Monneron, ou bien au courtier susdit.

CHANGES. — LONDRES, LE 15 DÉCEMBRE.

COURS DES CHANGES.	Temps.	Prix réels à la Bourse le dernier jour de courrier.
Amsterdam	3 mois.	12 6 1/4 6 1/2
"	e. j.	12 3 5/4 4 1/2
Rotterdam	3 mois.	12 6 1/2
Anvers	—	12 5 1/2 5 1/4
Bruxelles	—	5 5/4 6
Hambourg	—	15 1/2 15 5/4
Paris, 3 jours d. v.	—	25 87 1/2 90
Bordeaux	5 j. d. v.	25 60 62 1/2
Francfort sur Main.	—	155 78 1/4
Petersbourg.	—	—
Vienne.	—	10 8 1/2 9
Trieste.	—	10 9 10
Madrid.	—	57 1/8
Cadix.	—	57 1/8
Barcelone.	—	—
Gibraltar.	—	—
Livourne.	—	—
Gènes.	—	—
Venise.	—	—
Naples.	—	—
Palerme.	—	—
Lisbonne.	—	—
Rio Janeiro.	—	—
Bahia.	60 j. d. v.	—

CHANGES. — PARIS, LE 14 DÉCEMBRE.

CHANGES.	50 JOURS.		90 JOURS.	
	papier.	argent.	papier.	argent.
AMSTERDAM.	57 1/4	57 5/8	57 1/8	57 1/8
ANVERS.	—	57 1/8	57 7/10	57 7/10
HAMBOURG.	185 7/8	185	184 5/4	184 5/4
BERLIN.	—	—	5 65	5 65
LONDRES.	25 55	25 52 1/2	22 57 1/2	25 57 1/2
MADRID.	—	15 85	15 75	15 75
CADIX.	15 80	15 80	15 70	15 70
BILBAO.	—	15 65	15 55	15 55
LISBONNE OFF.	—	502 1/2	505	505
PORTO OFF.	—	—	502 1/2	502 1/2
GÈNES.	—	5/16	1 0/0	1 0/0 p
LIVOURNE.	517	—	512 1/2	512 1/2
NAPLES.	459	—	456	456 1/2
TRIESTE.	—	254 1/4	252 1/2	252 1/2
VIENNE.	254 1/2	254 1/2	252 1/2	252 1/2
MILAN.	81	85 1/2	84 7/8	84 7/8
AUGUSTE.	—	254 1/4	252 1/4	252 1/4
FRANCFORT.	p	2 0/0	2 5/8	2 5/8
PETERSBOURG.	—	—	109 1/8	109 1/8
MESSINE.	—	—	15 10	15 10
PALERME.	—	—	15 10	15 10
LYON.	pair	p	7/8 p	7/8 p
BORDEAUX.	1/4 p	1/8 p	5/4 p	5/4 p
MARSEILLE.	—	—	5/4 p	5/4 p
MONTPELLIER.	—	1/4 p	1 0/0 p	1 1/8 p

CHANGES. — AMSTERDAM, LE 17 DÉCEMBRE.

Paris.	Argent.		Papi.	
	2m. d.	5m. d.	Livour. 2m. d.	Argent. Papi.
court.	56 5/4	57 1/8	—	98
Bordeaux.	56 1/2	56 5/4	Naples. 2m. "	821/8
" 15 d.	56 5/4	56 5/4	Vienne 6m. St.	56 1/8
Madrid. 5m.	102 1/4	102 1/4	Angsb. 6m. "	56
Cadix. 5m.	102 1/4	102 1/4	Francf. 6m. "	55 15/16
Séville. 5m.	101	101	Londr. 2m. F.	12 12 1/2
Bilbao. 5m.	100 1/2	100 1/2	" 5 d. z.	12 17 1/2
Lisbon. 5m.	45	45	Hamb. 2m. St.	55 5/16
Porto. 5m.	45 5/4	45 5/4	" k. "	55 11/16
Gènes. 5m.	47 1/16	47 1/16	Petersb. 5m. "	105 1/16
			Rott.c.pr.f.100.	—

CHANGES. — ANVERS, LE 21 DÉCEMBRE.

Amsterdam	Court Jours.		2 Mois.	3 Mois.
	Argent.	Papi.		
Rotterdam	57 8/0 perte	57 8/0 perte	—	—
Paris	47 1/4	47 1/4	fl. 46 15/16 p	46 15/16 p
Londres	fl. 12 15 5/4 A	fl. 12 05 A	—	—
Hambourg	55 1/2	55 1/2	53 1/8 p	53 p
Bruxelles et Gand	1/4 0 ^e perte.	—	—	—
Bons du trésor.	—	—	—	—
Francfort	56	56	A 55 15/16	55 9/16 p
Escompte.	4 1/2	4 1/2	—	—
Bons du trésor	4 1/2	4 1/2	—	—

IMPRIMERIE DE DEWEVER FRÈRES, RUE AIGRE, N° 526.